LES MAGES

OU

LE DESERT.

SYMPHONIE RELIGIEUSE EN QUATRE SCENES.

MONTRÉAL.

S

LES MAGES

OU

LE DÉSERT.

SYMPHONIE RELIGIEUSE

EN

QUATRE SCÈNES.

MUSIQUE DE FÉLICIEN DAVID.

B.R.
1800
17
QL
CCDD

LES MAGES :

SYMPHONIE RELIGIEUSE

EN QUATRE SCÈNES.

1o. Le Départ.—2o. Le Voyage.—3o. l'Arrivée.—4o. Le Retour.

PERSONNAGES.

1o. MELCHIOR, 2o. GASPARD, 3o. BALTHAZARD	Les Mages.	1o. ISMAEL 2o. ISLAM... 3o. ISLMA..	Serviteurs des Mages
1o. ARAM... 2o. IRAH .... 3o. ARAH...	Guides Arabes ayant la tunique brune et le manteau blanc.	JOSIAS, OZIAS, AZARIAS,	Bergers.

Serviteurs, Guides, Bergers.

LES MAGES.

I SCENE.

LE DÉPART.

Les Serviteurs des Mages, avec les guides Arabes qui doivent accompagner la Caravane.

(*Ils sont tous à genoux.*)

CHANT.

Seigneur à toi je rends hommage.
De ton éternité, de ton immensité
Bientôt nous verrons l'image,
Seigneur Dieu de bonté.
Toi seul es glorieux,
Et miséricordieux;
Toi seul es l'harmonie;
Toi seul es le discord;
Toi seul donnes la vie;
Toi seul donnes la mort.
Louange à toi, le Souverain des mondes,
Louange dans l'immensité;
Car les solitudes profondes
Sont pleines de ta majesté—
Seigneur, Seigneur, Seigneur.

(*Ils se relèvent tous.*)

1*er Guide :*—Vous êtes donc bien décidés à entreprendre ce long voyage?

2*e Guide :*—Vous ne craignez pas de quitter votre pays et de traverser les immensités du Désert?

3e *Guide :*—Vous nous avez proposé de vous guider dans ces chemins si difficiles, et de vous conduire avec vos maîtres aux terres lointaines de la Judée, mais vous ne nous avez pas dit le motif qui vous faisait partir, et vous rendre dans un pays si éloigné.

1er *Serviteur :*—Ecoutez bons guides et vous comprendrez notre empressement et celui de nos maîtres. Dans nos contrées, nous avons comme vous, nos saints livres, où il est rapporté qu'un ancien prophète nommé Balaam, célèbre par des dons extraordinaires, a fait une prédiction solennelle qui se rapporte aux intérêts du monde entier. Il a dit, il y a bien longtemps, que lorsqu'une Etoile merveilleuse et jamais vue auparavant, paraîtrait audessus du pays de Jacob, ce serait le signe de la naissance d'un Roi plein de puissance, qui naîtrait dans ce pays, pour le bonheur et le salut de tous les peuples. Roi qui aurait une naissance divine et Dieu destiné à être une victime.

2e *Serviteur :*—Or depuis ce temps là, et dans tout le pays de la Chaldée, on a toujours pensé que dans le Ciel on pouvait découvrir les signes des choses les plus éloignées ; par conséquent nos sages ont toujours été attentifs aux signes du Ciel, et on avait coutume de dire en notre pays, que lorsque cette Etoile paraîtrait, il faudrait partir aussitôt, et s'en aller adorer ce nouveau né qui serait le Roi des rois, le Souverain des souverains, à qui le monde entier devrait rendre hommage.

3e *Serviteur :*—Il y avait bien des siècles que l'on se transmettait cette ancienne tradition, lorsque le vingt-cinquième jour de ce mois, vers le milieu de la nuit, une étoile merveilleuse de grandeur et de beauté, a paru audessus de l'horizon, et, ce qui est remarquable, elle était justement placée audessus de la terre de Judée.

1*er Serviteur :*—A cette vue, l'émotion fut universelle, le bruit s'en répandit au loin, et les nuits suivantes tout le monde put la contempler, et chacun disait : c'est " l'Etoile prédite, c'est l'Etoile de Jacob, et celui qui est annoncé doit être né dans la Judée, et ainsi s'est accompli le prodige annoncé depuis plus de mille ans."

2*e Serviteur :*—Alors l'un de nos maîtres le Mage Melchior, roi puissant, a dit : les temps sont venus, l'étoile a paru, c'est maintenant que vont s'accomplir les promesses du Seigneur. Le Souverain des rois est né, et de l'Orient doivent venir les rois pour l'honorer, lui portant l'or comme à un Roi, l'encens comme à un Dieu, la myrrhe comme à une victime réservée à une fin mystérieuse ; il faut donc maintenant remplir nous aussi nos promesses.

3*e Serviteur :*—Mais parmi tous les Grands de l'Orient qui étaient réunis, trois seulement se sont décidés à accomplir l'ordre du Souverain du Ciel : le Roi Melchior, le Roi Gaspard et le Roi Balthazard.

1*er Serviteur :*—Seuls ils ont eu ce courage, tandis que tous les autres qui avaient si souvent déclaré qu'ils partiraient dès que l'Etoile apparaitrait, se dementirent ; aucun ne se décida, et ainsi furent changées leurs premières résolutions.

2*e Serviteur:*—La peine de quitter tout ce qu'ils aimaient en ce monde, la longueur et les difficultés du voyage, l'incertitude de l'évènement, tout arrêta leur dévoûment.

3*e Serviteur :*—Tandis que nos maîtres résistèrent à mille obsessions ; rien ne put les arrêter, ni leurs proches ni leurs familles ; et ils se décidèrent ayant seulement cette étoile pour les conduire.

1*er Guide :*—Ils se sont donc seuls offerts pour un tel dessein ?

2e *Guide :*—Ils n'ont pas craint de tout quitter ? Dieu les récompensera.

3e *Guide :*—Ils vont donc venir et se mettre en marche ; mais dites-nous bons serviteurs quels ils sont, afin que nous puissions les reconnaître.

1er *Serviteur :*—Nos maîtres sont au nombre de trois ; ce sont de grands princes ; ils sont rois en notre pays, mais leur science et leur piété égalent leur puissance. Le premier s'appelle Melchior ; il porte une robe bleue, une tunique jaune, et un grand manteau blanc brodé d'or, couvre ses épaules ; c'est lui qui tient l'or entre ses mains.

2e *Serviteur :*—Le second s'appelle Gaspard ; il est jeune, mais sa science l'égale aux autres, il porte une robe jaune, un grand manteau rouge et une chaussure bleue, c'est lui qui tient l'encens à la main.

3e *Serviteur :*—Le troisième est mon maître ; il s'appelle Balthazard ; il est brun et du midi ; sa robe est rouge, son manteau bariolé, et sa chaussure jaune ; il porte la myrrhe qui sert à embaumer.

1er *Serviteur :*—Dans quelques instants vous les verrez ; maintenant qu'il faut partir, commençons par invoquer le Seigneur.

CHŒUR :

(*Tous chantent.*)

Seigneur à toi je rends hommage ;
De ton éternité, de ton immensité
Bientôt nous verrons l'image,
Seigneur Dieu de bonté.
Toi seul es glorieux ;
Et miséricordieux ;
Toi seul es l'harmonie ;
Toi seul es le discord ;
Toi seul donnes la vie ;
Toi seul donnes la mort.

Louange à toi, le souverain des mondes,
Louange dans l'immensité ;
Car les solitudes profondes
Sont pleines de ta majesté.
Seigneur Dieu de bonté,
Seigneur Dieu tout puissant,
Seigneur, mon Dieu Seigneur.

1*er Serviteur :*—Allons maintenant rejoindre nos maîtres.

(*Ils sortent tous par la droite.*)

II SCENE.

LE VOYAGE :

LA MARCHE DE LA CARAVANE.

(Sur l'air de la marche, toute la caravane défile, en marquant le pas en mesure. (Fort.)

Les trois guides avec des bâtons sont à la tête, ils entrent par la droite, les serviteurs les suivent. A la fin les Rois Mages, ayant un officier de chaque côté et un serviteur pour porter leur manteau ; après eux quelques serviteurs. Ils font le tour de la scène deux ou trois fois, ad libitum, puis ils se placent en demi cercle, les Rois Mages au centre, au fond de la scène ; Alors ils chantent en marquant le pas.)

Allons trottons,
Cheminons, chantons,
Marchons gaîment
Et librement;
Dans l'air si pur,
Dans ce ciel d'azur,
Nous respirons,
A pleins poumons.
Allons trottons,
Allons chantons,
Allons marchons.

TEMPETE.

L'air morne, immobile se plombe,
Comme la face d'un mourant;
Voici l'impétueuse trombe
Au souffle aride et dévorant

CHŒUR.

Toute la caravane se met à genoux.

Courbez vos fronts le Simoun vent de feu,
Passe comme un fléau de Dieu ;
Seigneur pitié pour les croyants,
Seigneur, soutiens les cœurs fervents :
Le Ciel n'est plus, l'Enfer nous presse,
Maître de l'univers tu vois notre détresse ;

L'Ange de la mort
Plane sur nos têtes,
Contre ces tempêtes,
Hélas point de port.
O Souverain juge
Malgré notre foi,
Notre seule refuge
Est la tombe ou Toi.

(*La tempête s'appaise alors.*)

(*La caravane reprend sa marche en chantant, et ils sortent par la droite dans le même ordre dans lequel ils sont entrés.*)

III SCENE.

L'ARRIVÉE A BETHLEEM.

Les Serviteurs et Guides puis les Rois Mages.

1*er Serviteur :*—Ah ! enfin nous voici à Bethléem ; hélas j'ai cru que nous n'arriverions jamais.

2*e Serviteur :*—Nous n'avons pas à nous plaindre, Dieu était avec nous, et il ne devait pas nous abandonner.

1*er Serviteur :*—Oui quelles fatigues, quelles difficultés !

2*e Serviteur :*—Mais aussi quel bonheur ! et que de consolation à notre arrivée.

1*er Serviteur :*—Qui aurait imaginé ce que c'était que ce désert ? l'immensité partout, à droite et à gauche, en avant, de toutes parts.

3*e Serviteur :*—Et point d'indications au milieu de cette étendue, tantôt nulle trace, tantôt des multitudes de chemins se croisant, se suivant ou allant en mille sens, de manière qu'on ne sait lequel prendre.

1*er Serviteur :*—De telle sorte qu'on ne sait ce qu'on a le plus à leur reprocher, la longueur ou la largeur.

Melchior :—Oublions toutes nos fatigues et ne songeons qu'à remercier le Seigneur de nous avoir conduit au but de notre voyage.

Gaspard :—Nous avons tout quitté, mais nous allons trouver plus que tout ce que nous possèdons en ce monde.

Balthazard :—Nous avons rencontré bien des obstacles, mais la vie elle même n'est-elle pas un terme de bonheur acheté par mille épreuves.

Melchior :—Ces Solitudes que nous avons traversées sont bien arides, mais quel air de grandeur et de majesté !

Gaspard :—Là il n'y a plus rien pour la vie de l'homme et pour son soutien, mais l'âme a ses pensées et ses réflexions graves et sérieuses devant ces spectacles imposants.

Baltazard :—Ce vide, cette nudité, cette privation de tout, a sa grandeur, sa beauté, sa majesté.

Melchior :—Nos regards pendant bien des jours, n'ont tombé que sur des horisons, profonds, sans bornes, sans limites, s'enfonçant au delà de la portée du regard dans les profondeurs de ce ciel infini, sans tache, sans vapeur, sans nuages.

Gaspard :—D'un bout à l'autre de la portée du regard rien que la terre aride et rien que le Ciel bleu ; aussi rien n'arrête la pensée sur la terre, elle s'élève et elle va plus droit vers son Dieu.

Baltazard :—O désert que tu fais comprendre le néant de l'homme, la grandeur de Dieu, la vérité de la vie, la réalité de la mort.

Melchior :—Mais Dieu qui se revêle si grand dans les merveilles de la nature, est bien autrement grand dans les merveilles de sa bonté.

(*On entend les accords du chant suivant.*)

Gaspard :—Mais quels sont ces chants.

CHŒUR DANS LE LOINTAIN.

LES BERGERS.—(Air : *Restez dans vos tombeaux de pierre*).

Bergers célébrons la naissance
D'un Dieu, par les plus doux accords ;
Chantons sa bonté, sa puissance ;
Faisons éclater nos transports.
Oui, voici le Dieu du tonnerre,
Accourons fléchir les genoux :
Adorez, ô Rois de la terre.
Un Roi bien plus puissant que vous.

(*Ils entrent sur la scène.*)

1*er Berger :*—Vous semblez bien fatigués bons voyageurs; vous venez de bien loin. Nous avons reconnu à votre suite, comme à votre extérieur combien vous êtes étrangers à ce pays.

2*e Berger :*—Nous savons de plus ce que vous venez chercher; ce n'est pas l'intérêt qui vous a amenés, car vous possédez plus de richesses que vous n'en trouveriez jamais ici dans ces campagnes de Bethléem ; vous venez de loin saluer Celui qui est le désiré des nations. Soyez bénis, vous vénérables étrangers, vous sages de l'Orient, et princes du monde, qui venez ainsi incliner vos fronts, et vous unir à de pauvres bergers.

Melchior :—Nous avons marché bien des jours, dociles aux traditions que nous avons reçues de nos pères.

Gaspard :—Rien n'a pu nous arrêter, ni les instances de nos proches, ni l'abandon de nos amis; nous sommes venus sur la parole du Seigneur, ayant une prophétie pour ordre, une étoile pour guide, un lointain pays pour terme, et pour chemin ce vaste désert, sans route, sans eau, sans abri.

Balthazard :—Ni la fatigue, ni les regrets, ne nous ont arrêté ; ni les dangers près de votre roi Hérode, ni la colère dont il nous a menacés.

Melchior :—Quelle pénible surprise enfin, lorsque ne voyant plus l'étoile, étonnés de plus, de l'indifférence des enfants d'Israël, nous ne savions plus à qui nous confier.

Gaspard :—Mais nous sommes arrivés au terme du voyage; conduisez-nous, bons bergers, vers Celui que vous avez su reconnaître.

Balthazard :—Quel doux transport remplit notre âme !

1*er Berger :*—Ici est l'Etable sainte où l'étoile vous a conduits.

2e *Berger :*—C'est là qu'est ce divin Enfant qui, de sa crêche, vous a appelés jusqu'ici.

3e *Berger :*—Vous êtes des sages, et Il est le Maître des sages, vous êtes des rois et Il est le Roi des rois !

CHŒUR DES BERGERS.

Ils montrent l'étable et chantent. (Même air.)

Entrez, ô Rois, dans cette étable,
Où l'étoile vous a conduis,
C'est là qu'un Enfant tout aimable,
D'une humble crêche, vous instruit.
Oui, voici le Dieu du tonnerre,
Accourez fléchir les genoux ;
Adorez, ô Rois de la terre,
Un Roi bien plus puissant que vous.

Ciel de quels rayons de lumière
Vous frappez nos yeux et nos cœurs !
Sous les dehors de la misère
Que de richesse et de grandeurs !
Oui, voici le Dieu du tonnerre,
Accourez fléchir les genoux ;
Adorez, ô Rois de la terre,
Un Roi bien plus puissant que vous.

TABLEAU VIVANT.

Quand le chant précédent est fini, la toile du fond s'ouvre, et laisse voir une crêche avec un tableau vivant ; ce tableau représente l'enfant Jésus, la Ste. Vierge et St. Joseph en adoration avec les Sts. Anges, tout ce fond doit être illuminé, et pendant l'introduction des chants suivant : tout le chœur se prosterne, se disposant en lignes à droite et à gauche, et laissant le milieu vide.

Alors les Rois Mages vont déposer leurs offrandes, l'un

d'eux encense ; ils se placent à droite et à gauche avec leurs officiers.

Ensuite une voix seule chante :

(Air : *O Nuit ô douce Nuit.*)

Jésus divin Enfant,
Vous si faible et si puissant,
Tout en vous est mystère ;
Les larmes de vos yeux
Donnent paix à la terre.
Gloire au plus haut des cieux !
Jésus divin Enfant.

Jésus auguste Enfant,
Du Ciel trésor ravissant,
En votre amour extrême,
Vous vous faites vous-même
Pauvre pour m'enrichir ;
Maudit pour me bénir,
Jésus auguste Enfant.

Jésus aimable Enfant,
Glorieux et triomphant,
Votre étable est un Temple,
La crêche un Paradis,
Où ma foi vous contemple.
O Dieu je vous bénis.
Jésus aimable Enfant.

Quand ce chant est fini, les plus jeunes enfants de la suite des Mages s'avancent avec les flûtes et les tambourins. L'orchestre joue les deux morceaux de la Fantaisie Arabe et de l'Almée, etc., etc.

Puis une voix seule chante :

(Air : *Vogue sans crainte, etc.*)

1o.

Accourez tous Bergers, et Mages,
Ne regardez plus dans la nue ;
Venez environner d'hommages
Du Ciel la Lumière attendue.

2o.

La terre frémit d'allégresse,
Ecoutez : un cri se prolonge,
C'est le Ciel même qui s'abaisse ;
Regardez, ce n'est pas un songe.

3o.

Ce jeune Enfant couvert de langes,
Qui frissonne et qui balbutie,
C'est le Roi qui conduit les Anges,
C'est le Sauveur, c'est le Messie.

CHŒUR.

Ce jeune Enfant couvert de langes,
Qui frissonne et qui balbutie,
C'est le Roi qui conduit les Anges,
C'est le Sauveur, c'est le Messie.

Toute la caravane se retire en silence en chantant le dernier chœur, on referme le rideau.

IV SCENE.

LE RETOUR.

LE LEVER DU SOLEIL.

Sur la scène on voit toute la caravane endormie.

Les trois guides arabes viennent sur la scène, pour faire entendre le chant du réveil, à la caravane endormie. Alors un Guide seul chante :

El salam alek,
Aleikoum el salam,
Allah ou akbar,
Jâ aless salah.
La Allah ill Allah (*bis*)
Allah ou Akbar (*bis*).
La Aless salab.

(*Après ce chant la caravane se réveille et se range en demi-cercle, les Mages étant au centre. Les Bergers de Bethléem entrent alors, et viennent faire leurs adieux.*)

1*er Berger :*—Eh quoi ! Seigneurs Mages, vous partez donc aussitôt ?

1*er Mage :*—Il nous faut quitter cette terre bénie où nous avons vu tant de merveilles.

2*e Mage :*—Ici c'est la terre des miracles ! Nous y avons vu les tombeaux des Patriarches et des Prophètes, et dans Bethléem nous avons contemplé Celui qu'ils ont prédit et qu'ils ont attendu.

2*e Berger :*—Mais pourquoi ne prolongez-vous pas votre séjour ? Pourquoi ne pas rester ici pour toujours ?

3*e Mage :*—Bons bergers de Bethléem, le Dieu qui a parlé à nos cœurs pour nous amener à ces contrées, nous parle encore maintenant, pour nous en éloigner.

1*er Mage :*—Oui, cette connaissance qui nous a été donnée nous allons la porter à nos malheureux compatriotes, plongés dans le sommeil et les ombres de la mort.

2*e Mage :*—Cette grande Lumière venue du Ciel doit être répandue, sur ces contrées ensevelies dans les ténèbres.

3*e Mage :*—Il faut faire connaître ce Dieu Enfant, ce Dieu Sauveur, ce Dieu qui vient éclairer et embraser la terre.

3*e Berger :*—Quelle ardeur ô mon Dieu, vous savez inspirer !

Gaspard :—Il est vrai, bons habitants de Bethléem, mais si vous saviez quels malheurs nous avons à soulager, vous comprendriez encor mieux notre empressement.

Melchior :.—Nos amis là bas, sont la proie d'un monstre qui tue, qui dévore et qui entraîne dans les abîmes.

Balthazard :—Vous Israëlites, vous enfants privilégiés du Seigneur, vous ne savez pas ce qui se passe au loin, en ces pays d'où nous venons.

Gaspard :—Depuis les premiers jours accordés à l'homme sur la terre, l'esprit de jalousie et de mensonge a cherché à obscurcir la vérité, et à semer des piéges sous les pas des enfants d'Adam.

Melchior :—Et tandis que vous étiez merveilleusement préservés, les autres nations ont été envahies.

Balthazard :—Savez-vous à quel degré de malheur les autres nations sont réduites ? Là le grand Dieu est méconnu et oublié ; les cultes les plus indignes sont pratiqués ; les nations ne reconnaissent d'autre empire que celui du mal ; des idoles abjectes y sont encensées ; les inspirations les plus perverses y sont écoutées.

1*er Berger :*—Il est donc vrai, *la bête de labour reconnait son maître, l'homme ne sait reconnaitre son Créateur.* Isaï. I. 3.

Gaspard :—Mais tandis que Dieu est outragé, tout y est dans le désordre et dans la souffrance. Vous, ici vous avez des lois pour protéger le pauvre, l'affligé, l'étranger, le faible, tout ce qui est sans défense et sans force. La femme, l'enfant, et même la veuve et le jeune orphelin trouvent chez vous un soutien ; mais chez nous il n'en est pas ainsi ; le faible y est une victime, le pauvre un fardeau, l'étranger un ennemi, le malade une malédiction, la femme n'est plus là qu'une esclave, traitée sans égards, abandonnée et rejettée sans pitié par ses enfants même, dès qu'ils n'ont plus besoin de son dévoûment.

2e Berger :—Quelle triste et horrible société !

Balthazard :—Mais ! ô bonheur, le règne de la charité est arrivé, et va détruire le règne abject de l'indifférence.

Gaspard :—Le règne de la paix est venu et va remplacer la tyranie de la haine.

Melchior :—En cette crêche nous avons vu apparaître le Dieu des siècles, le Sauveur promis aux patriarches, l'attente des nations.

Balthazard :—Nous avons vu un Roi dans une étable, le pardon et la grâce sur la cendre et la poussière ; pour nous soumis à ses lois, dévoués à son amour, nous allons porter sa connaissance et sa bénédiction à ceux qui l'attendent et l'ignorent, à ceux-là même qui l'oublient et qui l'ont délaissé.

Melchior :—Et à cette œuvre nous allons donc nous dévouer ; n'est-il pas vrai, mes amis ?

LE CHŒUR.

Oui ! oui ! oui !

Melchior ;—Et s'il faut affronter mille périls, mille difficultés, nous les braverons.

LE CHŒUR.

Oui ! oui ! oui !

1*er Berger :*—Qu'il est beau, Seigneur, de voir leur enthousiasme, et de vous voir entouré de tels hommages !

2*e Berger :*—Combien ils sont généreux ces cœurs à qui vous vous êtes révélé !

Melchior :—Et s'il fallait tout sacrifier, verser son sang, et à tout prix confesser la vérité, donner sa vie, nous sommes tous prêts ; n'est-il pas vrai, mes amis ?

LE CHŒUR.

Oui ! oui ! oui !

1*er Berger :*—Partez donc, ô saints étrangers, puisse le Seigneur qui vous éclaire, vous accompagner et vous conduire.

2*e Berger :*—Allez au loin porter vos pas, sauvez vos frères de la mort ; le Ciel est sombre sur leurs têtes, vous allez leur porter la lumière.

3*e Berger :*—Les voies sont fermées devant leurs pas, vous allez les ouvrir ; ils sont accablés par un sommeil de mort, vous allez les en faire sortir : et vous leur direz :

LES BERGERS.

Air : *Restez dans vos tombeaux de pierre.*

Peuples assis dans les ténèbres
Et dans les ombres de la mort,
Déchirez ces voiles funèbres,
Un Dieu vient changer votre sort.
Sortez de cette nuit profonde,
A Jésus venez, accourez ;
Il est la Lumière du monde
Le bonheur des prédestinés.

(Après ce chant, tout le chœur des Mages se met en cercle, puis recommence le chant de la caravane.)

Allons trottons,
Cheminons, chantons,
Marchons gaîment
Et librement ;
Dans l'air si pur,
Dans ce Ciel d'azur,
Nous respirons
A pleins poumons.
Allons trottons,
Allons chantons,
Allons marchons !

(On répète deux fois ce chœur, et à la seconde fois toute la caravane défile et disparait par la droite.)

FIN.

(Si l'on veut, on peut terminer par le chœur ci-dessous qui est dans la partition.)

CHŒUR ET ORCHESTRE.

Seigneur à toi je rends hommage ;
De ton éternité, de ton immensité
Nous avons pu voir l'image,
Seigneur Dieu de bonté !

Louange à toi, le Souverain des mondes ;
Louange dans l'immensité,
Car les solitudes profondes
Sont pleines de ta majesté,—
Seigneur Dieu de bonté !